“Tout puissant empereur, dit-il, après avoir touché trois fois le sol de son front, roi des rois, maître de l'Occident, étoile de justice, puits de science, miroir de vérité, toi qui es plus pur que l'or, plus éblouissant que le diamant, plus fort que le fer, écoute-moi, puisqu'il est accordé à ton humble serviteur d'élever la voix en ta sublime présence. Par le tout puissant Allah, par son saint Prophète, je jure que mes yeux n'ont vu ni ton incomparable coursier, ni la précieuse épagnole de Sa Grâce l'Impératrice. Sache comment les choses se sont passées.

* *

“Je me promenais pour me reposer des fatigues de la journée dans le petit bois où j'ai eu la faveur de rencontrer Son Excellence le connétable, et Sa Vigilance le gardien de ton harem sacré, lorsque je vis dans le sable les traces d'un animal. Comme j'ai quelque habileté dans l'art de suivre une piste, je reconnus sans peine que celle-ci était celle d'un chien ; et, en y regardant de plus près, d'une chienne allaitant des petits depuis peu de temps, car les bouts des mamelles gonflées traînaient à terre de place en place ; d'autres marques, à la hauteur des pattes de devant, m'apprirent que cette chienne avait de longues oreilles retombantes, et la façon dont le sable était fouetté de distance en distance, que la queue devait être longue et soyeuse. Je ne pouvais non plus manquer de remarquer que l'une des pattes de devant portait moins que l'autre ; et il me fallait en conclure que la chienne boitait légèrement, hélas ! s'il m'est permis de m'exprimer ainsi en parlant de l'épagnole de ma Très Gracieuse souveraine.

* *

“Pour le coursier de Ta Hautesse, tu sauras que des empreintes s'espacèrent dans l'allée que je suivais. J'avais à peine constaté la petitesse du pied, la finesse et la netteté de la fourchette que je me dis en moi-même : celui-là est un djenner, la plus belle de toutes les races. Il n'y a pas encore quatre mois que mon tout puissant maître l'Empereur en a acheté un troupeau à un seigneur franc, et qu'il a gagné tant et tant sur ce marché ; je le tiens de mon frère qui y était présent. Lorsque j'ai vu que les empreintes étaient si espacées et si régulières, j'ai pensé que c'était un coureur, comme toi seul peux en posséder ; et je me suis souvenu du cheval dont il a été dit : “Le son magnifique de ses narines est effrayant, il s'égayé de sa force, il va à la rencontre d'un homme armé ; il se rit de la frayeur, il ne s'épouvante de rien, et il ne se détourne point de

devant l'épée. Il n'a point peur des flèches qui sifflent tout autour de lui, ni du fer luisant de la hallebarde et du javelot. Il creuse la terre, plein d'émotion et d'ardeur, au son de la trompette et il ne peut se retenir.” Je me baissai, comme j'ai l'habitude de le faire, quand je vois quelque chose briller à terre, et je vis un morceau de marbre que le fer du cheval avait touché, et je vis que ce fer devait être d'argent à quatorze carats, mon métier veut que je reconnaisse à la touche tous les métaux, précieux ou non.

L'allée était large de sept pieds ; et comme le tronc des palmiers était fouetté de place en place, j'en conclus que le coursier avait une queue longue de trois pieds et demi au moins et le bouquet de poils que je trouvais un peu plus loin me montra que c'était un alezan doré. Au moment où je sortis du bois, un trait brillant sur un rocher attira mon attention : je reconnus, du premier coup d'œil, que c'était la touche de l'or à vingt-trois carats ; certainement le mors du coursier avait frôlé la pierre. Ta magnificence est connue de tous, ô roi des rois, et chacun sait que le plus humble de tes chevaux aurait honte d'un mors forgé d'un autre métal. Voilà comment il se fait que...

—Par la Mecque et Médine, interrompit le sultan, voilà ce que j'appelle de bons yeux et ce sont des yeux comme ceux-là qu'il faudrait à mon grand-veneur, et à mon chef de la police : il y aurait moins de limiers dans mes chenils et moins de voleurs par les chemins. Quand à toi, vilain, nous voulons bien user de clémence en cette circonstance, par égard pour la perspicacité extraordinaire dont tu as fait preuve : les cinquante coups de bâton que tu as reçus valent cinquante sequins ; et ces cinquante sequins t'éviteront cinquante autres coups de bâton. Tire donc ta bourse, paie et souviens-toi à l'avenir qu'il ne faut jamais plaisanter avec ce qui appartient à l'empereur.

* *

Toute la cour admirait sincèrement la sagacité du vieillard puisque le maître l'avait complimenté sur cette sagacité ; mais le vieillard ne songeait nullement pour l'instant à s'en montrer touché : il ne pensait qu'à ses pauvres pieds endoloris et à ses pauvres sequins. Il les sortit un à un de sa bourse, les pesant l'un après l'autre sur le bout du doigt avant de s'en séparer. Pendant qu'il effectuait cette douloureuse opération, en poussant des soupirs et des gémissements à fendre l'âme, Golosouf, le fou de l'empereur, ne pouvait naturellement laisser échapper une si belle occasion de rire aux dépens d'un tiers : —On peut les essayer sur le rocher où Emir a essayé son mors ? insinua-t-

il. Sur mon honneur, tu as manqué de flair pour un homme aussi malin que toi ; je te parie cinquante sequins que tu aurais préféré ne pas recevoir tant de compliments de la bouche de ton Gracieux Maître ? Mais tu connais le proverbe : “Le char le plus rapide, fût-il attelé de quatre chevaux ailés, ne saurait rejoindre un mot envolé. Ni une chienne non plus, quand même elle ne boiterait pas.”

* *

Peu de temps après ces événements, dont il avait conservé le plus cuisant souvenir, Mesrob prenait le frais dans l'une des petites vallées des contreforts de l'Atlas. Il ne tarda pas à y rencontrer une troupe d'hommes armés, dont le chef lui cria d'aussi loin qu'il l'aperçut :

—Ohé, l'ami, n'aurais-tu pas vu passer un esclave noir du palais, qui a pris la fuite ? On suppose que ce coquin est parti du côté de la montagne.

—Je n'ai vu personne, général, s'empressa de répondre le malheureux Mesrob, dont les souvenirs se réveillaient plus cuisants que jamais.

—A propos, est-ce que tu n'es pas ce vieux madré qui n'avait vu ni le cheval de l'empereur ni la chienne de l'impératrice ? Allons, pas de paroles inutiles, et dis-nous ce que Géro est devenu ; je te le répète, il a certainement passé par ici. Tu ne relèves pas sa piste dans l'herbe ? C'est le meilleur tireur à la sarbacane ; et comme la sarbacane est le passe-temps favori du sultan, tu comprends que nous sommes forcés de ramener Géro. Eh bien ? Tu veux donc que je te fasse mettre aux fers tout de suite ?

—Je ne puis pourtant pas vous dire que je l'ai vu puisque je ne l'ai pas vu, répliqua Mesrob, dont le désespoir commençait à s'emparer.

—Pour la dernière fois, veux-tu nous dire de quel côté Géro s'est sauvé ? Souviens-toi des coups de bâton, souviens-toi des sequins !

—Aïe, mes pieds, aïe, ma bourse !... Eh bien, il s'est sauvé par là... à moins que ce ne soit d'un autre côté.

—Tu l'as donc vu ? hurla l'officier.

—Il le faut bien, général, puisque vous y tenez.

* *

La troupe entière s'élança dans la direction indiquée, pendant que Mesrob rentrait chez lui, en se félicitant déjà de s'en être tiré aussi facilement et à si bon compte.

Mais quelques heures ne s'étaient pas écoulées que les sbires du sultan venaient le relancer dans sa maison. On le traîna durement au palais, où Mouley Ismaël, en proie à une fureur indescriptible, le reçut de la belle façon.

—Chien, lui cria le puits de sagesse,